

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

2 mars 2023

PROPOSITION DE LOI

**modifiant l'ancien Code civil
en vue d'assouplir
la procédure de changement de nom**

(déposée par Mme Claire Hugon
et M. Stefaan Van Hecke)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

2 maart 2023

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van het oud Burgerlijk Wetboek
teneinde de procedure
voor naamsverandering te versoepelen**

(ingediend door mevrouw Claire Hugon
en de heer Stefaan Van Hecke)

RÉSUMÉ

Cette proposition de loi vise à assouplir la procédure de changement de nom. Elle vise à conférer à tout citoyen le droit inconditionnel de changer de nom une fois dans sa vie pour choisir le nom de son père, le nom de sa mère ou une combinaison de leurs deux noms. Le changement en faveur d'un autre nom restera permis, mais seulement s'il repose sur des motifs sérieux.

Par ailleurs, le traitement de toute demande de changement de nom incombera dorénavant à l'état civil, et non plus au Roi, et les coûts y afférents seront considérablement réduits.

SAMENVATTING

Dit wetsvoorstel beoogt de procedure voor naamsverandering te versoepelen. Elke burger krijgt het onvoorwaardelijke recht om eenmaal in het leven van achternaam te veranderen voor zover die naamsverandering de naam van de vader, de moeder of een combinatie van beide betreft. Ook een andere naamsverandering blijft mogelijk, maar enkel indien daar ernstige redenen toe zijn.

Verder wordt de burgerlijke stand, en niet langer de minister van Justitie, verantwoordelijk voor het behandelen van elk verzoek tot naamsverandering en worden de kosten op substantiële wijze verminderd.

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
cd&v	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
Les Engagés	: Les Engagés
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant – Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de nummering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaalde beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigegekleurig papier)

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Aujourd'hui, en Belgique, le patronyme (nom de famille) est le seul élément de l'état civil dont la modification ne découle pas d'un droit mais bien d'une faveur accordée par le Roi. La procédure y afférente diffère donc de la procédure applicable au prénom, qui incombe à l'état civil.

Par le passé, le nom (de famille) était très statique. Les enfants prenaient automatiquement le nom de leur père et, en cas de mariage, la tradition voulait (du moins officieusement) que la femme porte le nom de son mari pour le reste de sa vie, son propre nom devenant alors son "nom de jeune fille".

Aujourd'hui, tout a changé. Outre que la tradition de la transmission du nom du mari a presque totalement disparu, la législation a évolué. Les enfants ne prennent plus automatiquement le nom de leur père et trois options s'offrent aux parents à l'égard du choix du patronyme de leurs enfants: le nom du père, le nom de la mère ou une combinaison des deux. Cette réglementation s'applique depuis le 1^{er} juin 2014 mais elle est réservée aux enfants nés après cette date.

Depuis le 1^{er} janvier 2017, après l'annulation d'une réglementation antérieure par la Cour constitutionnelle, une règle supplémentaire prévoit qu'en cas de désaccord entre les parents, ou à défaut de choix, les deux noms sont donnés dans l'ordre alphabétique.

Le patronyme s'étant donc davantage individualisé, il est logique que la procédure de changement de nom évolue aussi. S'il était autrefois difficilement imaginable que quelqu'un veuille changer de nom de famille, sauf en cas de circonstances exceptionnelles, cela semble aujourd'hui beaucoup plus évident en raison du libre choix des parents. La présente proposition de loi vise à inscrire cette évidence dans la législation.

Nous commencerons par analyser ci-dessous la jurisprudence de la Cour constitutionnelle et de la Cour européenne des droits de l'homme en matière de changement de nom. Cette analyse nous permettra en effet de dégager quelques principes patronymiques importants. Ensuite, nous examinerons quelques exemples provenant de l'étranger. Enfin, nous exposerons concrètement la présente proposition de loi.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Vandaag is de naam (dat wil zeggen: de familienaam) het enige element van de burgerlijke staat waarvan de verandering in België geen recht is, maar een gunst die door de Koning wordt verleend. De procedure is dus anders dan voor de voornaam, waarvoor de burgerlijke stand verantwoordelijk is.

In het verleden was de (achter)naam een erg statisch gegeven. Kinderen namen automatisch de naam van de vader aan en bij een huwelijk was het de gewoonte dat de echtgenote (althans officieus) verder onder de naam van haar echtgenoot door het leven ging. Haar eigen naam werd dan de "meisjesnaam".

Dat is vandaag volledig anders. Niet alleen is de gewoonte van het overnemen van de naam van de echtgenoot haast volledig verdwenen, ook de wetgeving is geëvolueerd. Kinderen nemen niet langer automatisch de naam van hun vader aan. Ouders hebben voor de naam van hun kinderen de keuze tussen drie opties: de naam van de vader, de naam van de moeder, of een combinatie van beide. Deze regeling geldt sinds 1 juni 2014, en alleen voor de personen die na die datum geboren werden.

Sinds 1 januari 2017, nadat een eerdere regeling door het Grondwettelijk Hof werd vernietigd, geldt bovendien dat in geval van onenigheid tussen de ouders, of bij gebrek aan keuze, de twee namen in alfabetische volgorde worden gegeven.

De naam is dus verder geïndividualiseerd. Het is logisch dat ook de procedure voor naamsverandering mee evolueert. Waar het vroeger, behoudens uitzonderingen, moeilijk denkbaar was dat iemand van familienaam zou veranderen, lijkt dat vandaag wegens de keuzevrijheid van de ouders veel meer vanzelfsprekend. Die vanzelfsprekendheid wettelijk vertalen, is de doelstelling van dit wetsvoorstel.

In wat volgt, wordt eerst de rechtspraak inzake naamsverandering van het Grondwettelijk Hof en het Europees Hof voor de Rechten van de Mens geanalyseerd. Daaruit kunnen enkele belangrijke principes met betrekking tot de naam worden gedistilleerd. Vervolgens worden enkele buitenlandse voorbeelden onderzocht. Ten slotte wordt het wetsvoorstel concreet toegelicht.

1. La Cour constitutionnelle et le Conseil d'État

La Cour constitutionnelle (arrêt n° 2/2016 du 14 janvier 2016) a estimé ce qui suit:

“B.6. L'attribution d'un nom de famille repose principalement sur des considérations d'utilité sociale. Elle est, contrairement à l'attribution du prénom, déterminée par la loi. Celle-ci vise, d'une part, à déterminer le nom de famille de manière simple, rapide et uniforme et, d'autre part, à conférer à ce nom de famille une certaine invariabilité.

B.7.1. Contrairement au droit de porter un nom, celui de donner son nom de famille à son enfant ne peut être considéré comme un droit fondamental. En matière de réglementation de l'attribution du nom, le législateur dispose par conséquent d'un pouvoir d'appréciation étendu, pour autant qu'il respecte le principe d'égalité et de non-discrimination, combiné avec le droit au respect de la vie privée et familiale.

B.7.2. Selon la Cour européenne des droits de l'homme: “l'article 8 de la Convention ne contient pas de disposition explicite en matière de nom, mais [...] en tant que moyen déterminant d'identification personnelle (Johansson c. Finlande, n° 10.163/02, § 37, 6 septembre 2007, et Daróczy c. Hongrie, n° 44.378/05, § 26, 1^{er} juillet 2008) et de rattachement à une famille, le nom d'une personne n'en concerne pas moins la vie privée et familiale de celle-ci. Que l'État et la société aient intérêt à en réglementer l'usage ne suffit pas pour exclure la question du nom des personnes du domaine de la vie privée et familiale, conçue comme englobant, dans une certaine mesure, le droit pour l'individu de nouer des relations avec ses semblables (Burghartz, précité, § 24; Stjerna, précité, § 37; Ünal Tekeli, précité, § 42, CEDH 2004-X; Losonci Rose et Rose c. Suisse, n° 664/06, § 26, 9 novembre 2010; Garnaga c. Ukraine, n° 20.390/07, § 36, 16 mai 2013)” (CEDH, 7 janvier 2014, Cusan et Fazzo c. Italie, § 55).

[...].”¹

La Cour souligne donc que le droit de porter un nom constitue un droit fondamental. Le législateur dispose d'un pouvoir d'appréciation étendu en matière de réglementation de l'attribution du nom, pour autant qu'il respecte le droit au respect de la vie privée et familiale.

Concrètement, la Cour constate que la législation belge vise à déterminer le nom de famille “de manière

¹ <https://www.const-court.be/public/f/2016/2016-002f.pdf>

1. Het Grondwettelijk Hof en de Raad van State

Het Grondwettelijk Hof (arrest nr. 2/2016 van 14 januari 2016) heeft als volgt geoordeeld:

“B.6. De toekenning van een familienaam berust in hoofdzaak op overwegingen van sociaal nut. In tegenstelling tot de toekenning van de voornaam wordt zij door de wet bepaald. Die wet strekt ertoe, enerzijds, de familienaam op een eenvoudige, snelle en eenvormige wijze te bepalen en, anderzijds, aan die familienaam een zekere onveranderlijkheid te geven.

B.7.1. Anders dan het recht om een naam te dragen, kan het recht om zijn familienaam aan zijn kind te geven niet als een grondrecht worden beschouwd. Wat de regeling van de naamgeving betreft, beschikt de wetgever derhalve over een ruime beoordelingsbevoegdheid, voor zover hij het beginsel van gelijkheid en niet-discriminatie, in samenhang gelezen met het recht op eerbiediging van het privé en gezinsleven, in acht neemt.

B.7.2. Het Europees Hof voor de Rechten van de Mens heeft geoordeeld dat “artikel 8 van het Verdrag geen uitdrukkelijke bepaling inzake de naam bevat, maar dat als bepalend middel tot identificatie van een persoon (Johansson t. Finland, nr. 10.163/02, § 37, 6 september 2007, en Daróczy t. Hongarije, nr. 44.378/05, § 26, 1 juli 2008) en tot uitdrukking van een band met een gezin, de naam van een persoon niettemin zijn of haar privéleven en gezinsleven betreft. Dat de Staat en de samenleving erbij belang hebben het gebruik ervan te regelen volstaat niet om de kwestie van de naam van personen uit te sluiten van het domein van het privé en gezinsleven, in die zin opgevat dat het in zekere mate het recht van het individu om met zijn naasten betrekkingen aan te knopen omvat (Burghartz, voormeld, § 24; Stjerna, voormeld, § 37; Ünal Tekeli, voormeld, § 42, EHRM 2004-X; Losonci Rose en Rose t. Zwitserland, nr. 664/06, § 26, 9 november 2010; Garnaga t. Oekraïne, nr. 20.390/07, § 36, 16 mei 2013)” (EHRM, 7 januari 2014, Cusan en Fazzo t. Italië, § 55).

[...].”¹

Het Hof benadrukt dus dat het recht om een naam te dragen een grondrecht is. De wetgever heeft wat de naamgeving betreft een ruime beoordelingsmarge voor wetgeving ter zake, maar moet het recht op eerbiediging van het privé en gezinsleven in acht nemen.

Concreet stelt het Hof vast dat de Belgische wet ertoe strekt de familienaam “op een eenvoudige, snelle en

¹ <https://www.const-court.be/public/n/2016/2016-002n.pdf>

simple, rapide et uniforme” et à “conférer à ce nom de famille une certaine invariabilité”.

Les travaux préparatoires de la loi du 15 mai 1987 relative aux noms et prénoms (entre-temps abrogée par la loi du 8 mai 2014) indiquent en effet qu’“en matière de changement de nom [...], la fixité doit rester la règle et le changement l’exception. Par conséquent, les demandes ne reposant pas sur un motif dont le caractère sérieux est vérifié, devront être écartées, même si le nom demandé ne porte préjudice à personne.”².

Le principe de la fixité a également été intégré dans la loi du 8 mai 2014: “Eu égard au principe de fixité du nom, qui est d’ordre public, le législateur doit veiller à ne pas créer d’incertitude quant au nom de l’enfant au moment où son acte de naissance est dressé. C’est en ce sens que l’article 57 du Code civil prévoit que l’acte de naissance doit énoncer le nom que portera l’enfant.”³.

Dans un arrêt de 2018 relatif au refus de changement de nom par le ministre de la Justice, le Conseil d’État cite, dans le même ordre d’idées, le ministre de la Justice comme suit:

“Conformément à la loi du 15 mai 1987 relative aux noms et prénoms, le changement de nom est une mesure exceptionnelle (article 3, alinéa 3). Le Conseil d’État estime que quelle qu’ait été l’évolution sociétale quant au choix du nom à transmettre à l’enfant à la naissance, en cas de reconnaissance ou lors de l’adoption, la fixité est la règle et le changement l’exception (Conseil d’État, 15 décembre 2015, n° 233.249, xxx).

L’obligation incombe à l’autorité de sauvegarder ce caractère exceptionnel (Conseil d’État, 15 décembre 2015, n° 233.250, Sinanovski; Conseil d’État, 23 juin 2015, n° 231.723, Jacquinet; Conseil d’État, 31 mai 2012, n° 219.577 et n° 219.578, Vandereycken). Le changement de nom est une faveur, et non un droit (Bruxelles, 22 avril 2004, N.J.W., 2004, p. 769), qui doit reposer sur des motifs “sérieux” et avérés, décrits de manière particulièrement précise et ayant un caractère impérieux (Rapport fait au nom de la commission de la Justice du Sénat, Doc. parl. Sénat, 1986-1987, 401-2, p. 9; Conseil d’État, 24 octobre 2013, n° 225.250, Agbessi; Conseil d’État, 17 juin 2011, n° 213.953, Joseph).

eenvormige wijze te bepalen”, en “een zekere onveranderlijkheid te geven”.

Het is inderdaad zo dat in de parlementaire voorbereiding van de wet van 15 mei 1987 betreffende de namen en voornamen (intussen opgeheven bij de wet van 8 mei 2014) wordt gesteld dat “voor verandering van naam de onveranderlijkheid de regel [moet] blijven en de verandering de uitzondering. Derhalve moeten de verzoeken, waarvan na onderzoek blijkt dat zij niet berusten op een ernstige reden, verworpen worden zelfs als de gevraagde naam niemand schade berokkent.”²

Het principe van de onveranderlijkheid werd ook in de wet van 8 mei 2014 hernomen: “Gelet op het beginsel van onveranderlijkheid van de naam, die tot de openbare orde behoort, moet de wetgever erop toezien dat er geen onzekerheid ontstaat over de naam van het kind op het tijdstip dat zijn akte van geboorte wordt opgemaakt. In die zin bepaalt artikel 57 van het Burgerlijk Wetboek dat de akte van geboorte melding maakt van de naam die het kind zal dragen.”³

De Raad van State citeert, in een arrest uit 2018 dat de weigering tot naamsverandering door de minister van Justitie betreft, de minister van Justitie in dezelfde lijn, als volgt:

“Overeenkomstig de wet van 15 mei 1987 betreffende de namen en voornamen is de naamsverandering een uitzonderlijke maatregel (artikel 3, derde lid). De Raad van State stelt dat, wat dan ook de maatschappelijke evolutie mag zijn aangaande de keuze van de naam die wordt gegeven bij de geboorte van een kind, ingeval van erkenning of adoptie, de vastheid van naam blijft de regel en de wijziging is de uitzondering (R.v.St., 15 december 2015, nr. 233.249, xxx).

Het komt aan de overheid toe om dit uitzonderlijk karakter te bewaren (R.v.St., 15 december 2015, nr. 233.250, Sinanovski; R.v.St., 23 juni 2015, nr. 231.723, Jacquinet; R.v.St., 31 mei 2012, nr. 219.577 en nr. 219.578, Vandereycken). De naamsverandering is een gunst en geen recht (Brussel, 22 april 2004, N.J.W., 2004, p. 769) die op “ernstige” en bewezen motieven moet steunen, omschreven als bijzonder precies en die een imperatief karakter hebben (Verslag namens de Commissie voor de Justitie van de Senaat, Gedr. St. Senaat, 1986-1987, 401-2, p. 9; R.v.St., 24 oktober 2013, nr. 225.250, Agbessi; R.v.St., 17 juni 2011, nr. 213.953, Joseph).

² Boes, Marc. “Naamsverandering in de rechtspraak van de raad van State”. T. Fam.2012/8, 172.

³ <https://www.lachambre.be/FLWB/PDF/53/3145/53K3145001.pdf>, p. 12

² Boes, Marc. “Naamsverandering in de rechtspraak van de raad van State”. T. Fam.2012/8, 172.

³ <https://www.dekamer.be/FLWB/PDF/53/3145/53K3145001.pdf>, p. 12

En outre, le nom demandé ne peut pas porter à confusion, ni porter préjudice au demandeur ou à des tiers. Les travaux préparatoires précisent encore que “les demandes qui ne reposent pas sur un motif dont le caractère est sérieux et véridique, devront être écartées, même si le nom demandé ne porte préjudice à personne.”⁴

L'invariabilité du nom constitue dès lors aujourd'hui un principe clair. Ce principe ne résulte toutefois que d'un choix opéré par le législateur par le passé et n'est plus nécessairement aussi pertinent à l'heure actuelle. Comme l'indique la jurisprudence européenne citée ci-après, il est en effet difficile de soutenir que cette invariabilité doit continuer à avoir valeur de principe, même si “le nom demandé ne porte préjudice à personne”.

En tout état de cause, il importe de souligner qu'en général, l'octroi d'un patronyme repose sur des “considérations d'utilité sociale”. Il va sans dire que celles-ci peuvent être multiples et que l'invariabilité n'est qu'une considération parmi d'autres.

2. La Cour européenne des droits de l'homme

La jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme indique, elle aussi, que le choix du nom relève du droit à la vie privée (art. 8 de la CEDH). Plusieurs principes sont évoqués explicitement dans les arrêts cités ci-dessous:

AFFAIRE JOHANSSON c. FINLANDE (10.163/02)

34. Compte tenu de ce qui précède, la Cour doit examiner si le fait que l'État défendeur n'a pas inscrit le prénom choisi en l'espèce pose une question de manquement au respect de la vie privée et familiale des requérants. Dans la mise en balance des différents intérêts en jeu, il faut tenir compte, d'une part, du droit des requérants de choisir un prénom pour leur enfant, et, d'autre part, de l'intérêt public à réglementer le choix des prénoms.

35. En ce qui concerne l'intérêt public, la Cour a admis que des restrictions légales à la possibilité de changer de nom peuvent se justifier dans l'intérêt public, par exemple afin d'assurer un enregistrement exact de la population ou de sauvegarder les moyens d'une identification personnelle (voir *Stjerna*, précité, § 39). Des restrictions quant au choix des prénoms peuvent également être justifiées par l'intérêt de l'enfant et de la société (voir *Salonen* (déc.), précité).⁵

⁴ <http://www.raadvst-consetat.be/Arresten/240000/600/240668.pdf>

⁵ [https://hudoc.echr.coe.int/eng#{%22itemid%22:\[%22001-82198%22\]}](https://hudoc.echr.coe.int/eng#{%22itemid%22:[%22001-82198%22]})

Bovendien mag de gevraagde naam geen aanleiding geven tot verwarring, en verzoeker en derden niet schaden. De voorbereidende werken verduidelijken nog dat ‘de verzoeken die niet op ernstige of geloofwaardige redenen steunen, worden afgewezen, zelfs indien de gevraagde naam niemand schade berokkent’.⁴

De onveranderlijkheid van de naam is vandaag dus een duidelijk principe. Tegelijk is ze echter slechts een keuze van de wetgever geweest in het verleden, die niet noodzakelijk nog even relevant is vandaag. Zoals uit de Europese rechtspraak zal blijken, is het inderdaad moeilijk vol te houden dat die onveranderlijkheid als principe kan blijven gelden, zelfs als “de gevraagde naam niemand schade berokkent”.

In ieder geval is het belangrijk te benadrukken dat, in het algemeen, de toekenning van een familienaam steunt op “overwegingen van sociaal nut”. Die kunnen vanzelfsprekend meervoudig zijn: niet alleen de onveranderlijkheid is zo'n overweging.

2. Het Europees Hof voor de Rechten van de Mens

Ook uit de rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens blijkt dat de keuze van de naam deel uitmaakt van het recht op privéleven (art. 8 EVRM). Een aantal principes komen nadrukkelijk tot uiting in onderstaande rechtspraak:

CASE OF JOHANSSON v. FINLAND (10.163/02)

34. *Having regard to the above considerations, the Court will examine whether the respondent State's failure to register the chosen name in the instant case raises an issue of failure to respect the applicants' private and family life. In weighing up the different interests at stake, consideration should be given, on the one hand, to the applicants' right to choose a forename for their child and, on the other hand, the public interest in regulating the choice of names.*

35. *With regard to the public interest, the Court has accepted that legal restrictions on changing one's name may be justified in the public interest; for example, in order to ensure accurate population registration or to safeguard the means of personal identification (see *Stjerna*, cited above, p. 61, § 39). Restrictions on the choice of forenames can also be justified in the interests of the child and society (see *Salonen* (dec.), cited above).⁵*

⁴ <http://www.raadvst-consetat.be/Arresten/240000/600/240668.pdf>

⁵ [https://hudoc.echr.coe.int/eng#{%22itemid%22:\[%22001-82198%22\]}](https://hudoc.echr.coe.int/eng#{%22itemid%22:[%22001-82198%22]})

AFFAIRE DARÓCZY c. HONGRIE (44.378/05)

26. The Court reiterates that names retain a crucial role in a person's identification. However, even if there may exist genuine reasons prompting an individual to wish to change his or her name, the Court has accepted that legal restrictions on such a possibility may be justified in the public interest; for example in order to ensure accurate population registration or to safeguard the means of personal identification and of linking the bearers of a given name to a family (see *Stjerna v. Finland*, judgment of 25 November 1994, Series A no. 299-B, p. 61, § 39, and *Johansson v. Finland*, no. 10.163/02, §§ 35, 37 ECHR 2007-...).

27. The Court notes that in the particular sphere under consideration the Contracting States enjoy a wide margin of appreciation. The Court's task is not to substitute itself for the competent authorities in determining the most appropriate policy for regulating changes of names, but rather to review under the Convention the decisions that those authorities have taken in the exercise of their power of appreciation (see, for instance, *Hokkanen v. Finland* judgment of 23 September 1994, Series A no. 299-A, p. 20, § 55; *mutatis mutandis*, *Handyside v. the United Kingdom*, judgment of 7 December 1976, Series A no. 24, p. 23, § 49).

28. In the particular circumstances, the Court considers that the Respondent State's reluctance to allow the applicant to bear the name she wishes amounts to an interference with her private life. Since it has not been in dispute between the parties that the restriction on the applicant's right was prescribed by law and pursued a legitimate aim, the Court will focus on the question of necessity and proportionality. In weighing up the different interests at stake, consideration should be given, on the one hand, to the applicant's right to bear a name, and on the other hand the public interest in regulating the choice of names.

[...]

32. The Court underlines that, while it is true that States enjoy a wide margin of appreciation concerning the regulation of names, they cannot disregard its importance in the lives of private individuals: names are central elements of self-identification and self-definition. Imposing a restriction on one's right to bear or change a name without justified and relevant reasons is not compatible with the purpose of Article 8 of the Convention, which is to protect individuals' self-determination and personal development (see, *inter alia*, *Pretty v. the United Kingdom*, no. 2346/02, § 61, ECHR 2002-III). Formal reference to a legitimate aim – like, in this case, ensuring the authenticity of the State Registry – in the

CASE OF DARÓCZY v. HUNGARY (44.378/05)

26. The Court reiterates that names retain a crucial role in a person's identification. However, even if there may exist genuine reasons prompting an individual to wish to change his or her name, the Court has accepted that legal restrictions on such a possibility may be justified in the public interest; for example in order to ensure accurate population registration or to safeguard the means of personal identification and of linking the bearers of a given name to a family (see *Stjerna v. Finland*, judgment of 25 November 1994, Series A no. 299-B, p. 61, § 39, and *Johansson v. Finland*, no. 10.163/02, §§ 35, 37 ECHR 2007-...).

27. The Court notes that in the particular sphere under consideration the Contracting States enjoy a wide margin of appreciation. The Court's task is not to substitute itself for the competent authorities in determining the most appropriate policy for regulating changes of names, but rather to review under the Convention the decisions that those authorities have taken in the exercise of their power of appreciation (see, for instance, *Hokkanen v. Finland* judgment of 23 September 1994, Series A no. 299-A, p. 20, § 55; *mutatis mutandis*, *Handyside v. the United Kingdom*, judgment of 7 December 1976, Series A no. 24, p. 23, § 49).

28. In the particular circumstances, the Court considers that the Respondent State's reluctance to allow the applicant to bear the name she wishes amounts to an interference with her private life. Since it has not been in dispute between the parties that the restriction on the applicant's right was prescribed by law and pursued a legitimate aim, the Court will focus on the question of necessity and proportionality. In weighing up the different interests at stake, consideration should be given, on the one hand, to the applicant's right to bear a name, and on the other hand the public interest in regulating the choice of names.

[...]

32. The Court underlines that, while it is true that States enjoy a wide margin of appreciation concerning the regulation of names, they cannot disregard its importance in the lives of private individuals: names are central elements of self-identification and self-definition. Imposing a restriction on one's right to bear or change a name without justified and relevant reasons is not compatible with the purpose of Article 8 of the Convention, which is to protect individuals' self-determination and personal development (see, *inter alia*, *Pretty v. the United Kingdom*, no. 2346/02, § 61, ECHR 2002-III). Formal reference to a legitimate aim – like, in this case, ensuring the authenticity of the State Registry – in the

*absence of any actual prejudice to the rights of others cannot justify a restriction of that right.*⁶

AFFAIRE GARNAGA c. UKRAINE (20.390/07)

38. *Whilst recognising that there may exist genuine reasons prompting an individual to wish to change his or her name, the Court accepts that legal restrictions on such a possibility may be justified in the public interest; for example in order to ensure accurate population registration or to safeguard the means of personal identification and of linking the bearers of a given name to a family (see Stjerna, cited above, § 39).*

39. *The Court further recalls that the Contracting States enjoy a wide margin of appreciation in the sphere of regulation of changing names by individuals, and its task is not to substitute itself for the competent domestic authorities in determining the most appropriate policy in that sphere, but rather to review under the Convention the decisions that those authorities have taken in the exercise of their power of appreciation (see Stjerna, cited above, § 39). It is for the domestic authority to provide relevant and sufficient reasons in support of its refusal to allow the change of name by an individual for this restriction be considered “necessary in a democratic society” (see Güzel Erdagöz v. Turkey, no. 37.483/02, §§ 50 to 55, 21 October 2008)*⁷

AFFAIRE BURGHARTZ c. SUISSE

24. *Contrairement à certains autres instruments internationaux, tels le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (article 24 par. 2), la Convention du 20 novembre 1989 relative aux droits de l'enfant (articles 7 et 8) ou la Convention américaine relative aux droits de l'homme (article 18), l'article 8 (art. 8) de la Convention ne contient pas de disposition explicite en matière de nom. En tant que moyen d'identification personnelle et de rattachement à une famille, le nom d'une personne n'en concerne pas moins la vie privée et familiale de celle-ci. Que l'État et la société aient intérêt à en réglementer l'usage n'y met pas obstacle, car ces aspects de droit public se concilient avec la vie privée conçue comme englobant, dans une certaine mesure, le droit pour l'individu de nouer et développer des relations avec ses semblables, y compris dans le domaine professionnel ou commercial (voir, mutatis mutandis, l'arrêt Niemietz c. Allemagne du 16 décembre 1992, série A no. 251-B, p. 33, par. 29).*⁸

⁶ [https://hudoc.echr.coe.int/eng#{%22itemid%22:\[%22001-87221%22\]}](https://hudoc.echr.coe.int/eng#{%22itemid%22:[%22001-87221%22]})

⁷ [https://hudoc.echr.coe.int/eng#{%22itemid%22:\[%22001-119681%22\]}](https://hudoc.echr.coe.int/eng#{%22itemid%22:[%22001-119681%22]})

⁸ [https://hudoc.echr.coe.int/eng#{%22itemid%22:\[%22001-57865%22\]}](https://hudoc.echr.coe.int/eng#{%22itemid%22:[%22001-57865%22]})

*absence of any actual prejudice to the rights of others cannot justify a restriction of that right.*⁶

CASE OF GARNAGA v. UKRAINE (20.390/07)

38. *Whilst recognising that there may exist genuine reasons prompting an individual to wish to change his or her name, the Court accepts that legal restrictions on such a possibility may be justified in the public interest; for example in order to ensure accurate population registration or to safeguard the means of personal identification and of linking the bearers of a given name to a family (see Stjerna, cited above, § 39).*

39. *The Court further recalls that the Contracting States enjoy a wide margin of appreciation in the sphere of regulation of changing names by individuals, and its task is not to substitute itself for the competent domestic authorities in determining the most appropriate policy in that sphere, but rather to review under the Convention the decisions that those authorities have taken in the exercise of their power of appreciation (see Stjerna, cited above, § 39). It is for the domestic authority to provide relevant and sufficient reasons in support of its refusal to allow the change of name by an individual for this restriction be considered “necessary in a democratic society” (see Güzel Erdagöz v. Turkey, no. 37.483/02, §§ 50 to 55, 21 October 2008)*⁷

CASE OF BURGHARTZ v. SWITZERLAND

24. *Unlike some other international instruments, such as the International Covenant on Civil and Political Rights (Article 24 para. 2), the Convention on the Rights of the Child of 20 November 1989 (Articles 7 and 8) or the American Convention on Human Rights (Article 18), Article 8 (art. 8) of the Convention does not contain any explicit provisions on names. As a means of personal identification and of linking to a family, a person's name none the less concerns his or her private and family life. The fact that society and the State have an interest in regulating the use of names does not exclude this, since these public-law aspects are compatible with private life conceived of as including, to a certain degree, the right to establish and develop relationships with other human beings, in professional or business contexts as in others (see, mutatis mutandis, the Niemietz v. Germany judgment of 16 December 1992, Series A no. 251-B, p. 33, para. 29).*⁸

⁶ [https://hudoc.echr.coe.int/eng#{%22itemid%22:\[%22001-87221%22\]}](https://hudoc.echr.coe.int/eng#{%22itemid%22:[%22001-87221%22]})

⁷ [https://hudoc.echr.coe.int/eng#{%22itemid%22:\[%22001-119681%22\]}](https://hudoc.echr.coe.int/eng#{%22itemid%22:[%22001-119681%22]})

⁸ [https://hudoc.echr.coe.int/eng#{%22itemid%22:\[%22001-57865%22\]}](https://hudoc.echr.coe.int/eng#{%22itemid%22:[%22001-57865%22]})

En l'occurrence, la conservation, par le requérant, du nom de famille sous lequel, d'après ses dires, il s'est fait connaître des milieux académiques peut influencer sa carrière de manière non négligeable. L'article 8 (art. 8) trouve donc à s'appliquer.

AFFAIRE ÜNAL TEKELİ c. TURQUIE

42. La Cour rappelle que l'article 8 de la Convention ne contient pas de disposition explicite en matière de nom, mais qu'en tant que moyen d'identification personnelle et de rattachement à une famille, le nom d'une personne n'en concerne pas moins la vie privée et familiale de celle-ci. Que l'État et la société aient intérêt à en réglementer l'usage ne suffit pas pour exclure la question du nom d'une personne du domaine de la vie privée et familiale, conçue comme englobant, dans une certaine mesure, le droit pour l'individu de nouer des relations avec ses semblables (Burghartz précité, § 24).

L'objet du grief tombe donc dans le champ d'application de l'article 8 de la Convention.

Premièrement, la Cour estime, comme la Cour constitutionnelle belge, que le choix du nom relève du droit à la vie privée et familiale (article 8 de la CEDH).

Deuxièmement, la Cour confirme qu'il est possible de restreindre légalement ce droit dans l'intérêt général, par exemple pour garantir l'exactitude des registres de la population, pour identifier des personnes ou encore comme moyen de rattachement à une famille (Daroczy c. Hongrie; Garnaga c. Ukraine).

Troisièmement, la Cour constate que les États ont une large marge d'appréciation en la matière (Daroczy c. Hongrie; Garnaga c. Ukraine).

Enfin, la Cour estime que malgré cette marge d'appréciation importante et la possibilité d'imposer des restrictions légales, la limitation du droit de changer de nom doit toujours s'appuyer sur des "motifs légitimes et pertinents" (Daroczy c. Hongrie):

"Formal reference to a legitimate aim – like, in this case, ensuring the authenticity of the State Registry – in the absence of any actual prejudice to the rights of others cannot justify a restriction of that right".

Il ne suffit pas de citer un objectif légitime: il faut également qu'il y ait un préjudice concret pour les droits d'autrui. Pour que la restriction soit considérée comme "nécessaire dans une société démocratique", les autorités publiques doivent démontrer qu'il existe des "motifs

In the instant case, the applicant's retention of the surname by which, according to him, he has become known in academic circles may significantly affect his career. Article 8 (art. 8) therefore applies.

CASE OF ÜNAL TEKELİ v. TURKEY

42. The Court reiterates that Article 8 of the Convention does not contain any explicit provisions on names, but as a means of personal identification and of linking to a family, a person's name nonetheless concerns his or her private and family life. The fact that there may exist a public interest in regulating the use of names is not sufficient to remove the question of a person's name from the scope of private and family life, which has been construed as including, to a certain degree, the right to establish relationships with others (see Burghartz, cited above, § 24).

The subject-matter of the complaint thus falls within the scope of Article 8 of the Convention.

Ten eerste oordeelt het Hof, net als het Belgische Grondwettelijk Hof, dat de keuze van de naam deel uitmaakt van het recht op privé en familielevens (artikel 8 van het EVRM).

Ten tweede bevestigt het Hof dat er wettelijke beperkingen aan dat recht mogelijk zijn. Dat kan in het algemeen belang, bijvoorbeeld om de accuraatheid van de bevolkingsregisters te waarborgen, of om personen te identificeren of familiebanden duidelijk te maken (Daroczy v. Hungary; Garnaga v. Ukraine).

Ten derde stelt het Hof dat staten een grote beoordelingsmarge hebben (Daroczy v. Hungary; Garnaga v. Ukraine).

Ten slotte oordeelt het Hof dat er, ondanks die ruime beoordelingsmarge en de mogelijke wettelijke beperkingen, wel steeds "gerechtvaardigde en relevante redenen" moeten zijn om het recht op de naamsverandering te beperken (Daroczy v. Hungary):

"Formal reference to a legitimate aim – like, in this case, ensuring the authenticity of the State Registry – in the absence of any actual prejudice to the rights of others cannot justify a restriction of that right".

Het volstaat niet dat een legitieme doelstelling wordt geciteerd, er moet ook een concreet nadeel voor de rechten van anderen bestaan. De overheid moet aantonen dat er "relevante en voldoende redenen" zijn om de naamswijziging te weigeren opdat de beperking zou

pertinents suffisants” de refuser le changement de nom (Garnaga c. Ukraine).

Ces critères sont aussi particulièrement pertinents dans la perspective de la révision de la législation belge. Il convient en effet de se demander dans quelle mesure l’argumentation générale selon laquelle “l’invariabilité du nom” est un principe important suffit pour refuser le changement de nom et restreindre le droit à la vie privée, sauf dans certains cas spécifiques. L’arrêt précité du Conseil d’État renvoie aux travaux préparatoires comme suit:

“Les travaux préparatoires précisent encore que ‘les demandes qui ne reposent pas sur un motif dont le caractère est sérieux et véridique, devront être écartées, même si le nom demandé ne porte préjudice à personne’”.

Cela semble difficilement conciliable avec la position de la Cour européenne des droits humains.

3. Situation dans d’autres pays

Certains des pays qui nous entourent permettent à toute personne de changer de nom de famille après son dix-huitième anniversaire. Les réglementations française, néerlandaise et anglaise peuvent servir de source d’inspiration à cet égard.

3.1. France

En France, une nouvelle loi entrée en vigueur le 1^{er} juillet 2022 confère à toute personne majeure le droit de changer de nom une fois et sans conditions. Il est permis d’opter pour le nom du père, le nom de la mère ou une combinaison de leurs deux noms. Aucune justification n’est requise pour le changement de nom, qui a lieu à la mairie.

“À partir du 1^{er} juillet 2022, toute personne majeure pourra changer de nom de famille simplement, en prenant, par substitution, le nom du parent qui ne lui a pas été transmis à la naissance et en déclarant son choix par formulaire à la mairie de son domicile ou de son lieu de naissance. Avant d’enregistrer ce changement, l’état civil laissera un mois de délai au demandeur, qui devra se présenter de nouveau en mairie pour confirmer cette décision, possible une seule fois dans sa vie.

Aucune justification ne sera exigée pour cette procédure simplifiée introduite au Code civil par la loi du 2 mars 2022, qui permettra de choisir pour nom de famille celui de sa mère, de son père, ou les deux, ou

worden gezien als “noodzakelijk in een democratische samenleving” (Garnaga v. Ukraine).

Deze criteria zijn ook voor de herziening van de Belgische wetgeving erg relevant. De vraag is immers in hoeverre de algemene argumentatie dat de “onveranderlijkheid van de naam” een belangrijk principe is volstaat om, behoudens specifieke gevallen, de wijziging van de naam te weigeren en het recht op privéleven in te perken. In het eerder geciteerde arrest van de Raad van State worden de voorbereidende werken aangehaald:

“De voorbereidende werken verduidelijken nog dat ‘de verzoeken die niet op ernstige of geloofwaardige redenen steunen, worden afgewezen, zelfs indien de gevraagde naam niemand schade berokkent’”.

Dit lijkt moeilijk te verzoenen met de positie van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens.

3. De situatie in andere landen

De mogelijkheid voor personen om hun familienaam na hun achttiende verjaardag aan te passen, bestaat in verschillende van onze buurlanden. In het bijzonder de regelingen in Frankrijk, Nederland en het Verenigd Koninkrijk zijn in dat opzicht inspirerend.

3.1. Frankrijk

In Frankrijk is op 1 juli 2022 een nieuwe wet in werking getreden die elke meerderjarige het recht geeft om, eenmalig en zonder voorwaarden, van naam te veranderen. Men mag zijn naam veranderen in de naam van de vader, de moeder of een combinatie van beide. Er is voor de verandering geen rechtvaardiging nodig, en de wijziging gebeurt op het gemeentehuis.

“À partir du 1^{er} juillet 2022, toute personne majeure pourra changer de nom de famille simplement, en prenant, par substitution, le nom du parent qui ne lui a pas été transmis à la naissance et en déclarant son choix par formulaire à la mairie de son domicile ou de son lieu de naissance. Avant d’enregistrer ce changement, l’état civil laissera un mois de délai au demandeur, qui devra se présenter de nouveau en mairie pour confirmer cette décision, possible une seule fois dans sa vie.

Aucune justification ne sera exigée pour cette procédure simplifiée introduite au Code civil par la loi du 2 mars 2022, qui permettra de choisir pour nom de famille celui de sa mère, de son père, ou les deux, ou

d'en inverser l'ordre lorsque cette possibilité avait déjà été utilisée à la naissance.”⁹

Le demandeur peut également choisir un nom en dehors des options évoquées ci-dessus, mais la procédure est alors différente:

“Hormis ces nouvelles dispositions, la procédure de changement de nom (adoption d'un autre nom que celui des parents, francisation du nom de famille, etc.) reste identique et doit passer par un agrément du ministère de la Justice, qui peut le refuser s'il estime que les raisons invoquées sont insuffisantes, et par une publication légale si la demande est acceptée.”¹⁰

3.2. Pays-Bas

Aux Pays-Bas, il existe plusieurs possibilités de changer de nom de famille. Certaines procédures sont réservées aux mineurs et d'autres aux majeurs.

L'une des possibilités proposées aux majeurs permet de “reconsidérer le choix du nom fait par les parents”. La procédure se déroule alors comme suit:

“Depuis 1998, les parents peuvent donner à leur enfant le nom de famille de son père ou de sa mère. Ce choix peut avoir lieu lors de la naissance, de la reconnaissance, de l'adoption et de l'établissement judiciaire de la paternité. Toute personne majeure peut reconsidérer le choix de son nom et opter pour le nom de l'autre parent.

Conditions

1. Le choix du nom a été fait par les parents après 1998.
2. Le demandeur a 18, 19 ou 20 ans au moment de l'introduction de sa demande.
3. Le demandeur ne peut choisir que le nom de famille de son autre parent.

⁹ <https://www.service-public.fr/particuliers/actualites/A15547#:~:text=%C3%80%20partir%20du%201er%20juillet%202022%2C%20toute%20personne%20majeure,de%20son%20lieu%20de%20naissance>

¹⁰ <https://www.service-public.fr/particuliers/actualites/A15547#:~:text=%C3%80%20partir%20du%201er%20juillet%202022%2C%20toute%20personne%20majeure,de%20son%20lieu%20de%20naissance>

d'en inverser l'ordre lorsque cette possibilité avait déjà été utilisée à la naissance.”⁹

Men kan zijn naam ook veranderen in een andere naam, maar daarvoor geldt een andere procedure:

“Hormis ces nouvelles dispositions, la procédure de changement de nom (adoption d'un autre nom que celui des parents, francisation du nom de famille, etc.) reste identique et doit passer par un agrément du ministère de la Justice, qui peut le refuser s'il estime que les raisons invoquées sont insuffisantes, et par une publication légale si la demande est acceptée.”¹⁰

3.2. Nederland

In Nederland bestaan verschillende mogelijkheden om de achternaam te wijzigen. Er zijn procedures voor minderjarigen en meerderjarigen.

Een van de opties die bestaan voor meerderjarigen, is “de naamskeuze van de ouders herzien”. Daaronder wordt het volgende verstaan:

“Sinds 1998 kunnen ouders hun kind de achternaam van de vader óf moeder geven. Deze keuze is mogelijk bij de geboorte, erkenning, adoptie en gerechtelijke vaststelling van het vaderschap. Als meerderjarige kunt u de naamskeuze herzien en kunt u alsnog kiezen voor de naam van de andere ouder.

Voorwaarden

1. Er is door uw ouders na 1998 naamskeuze gedaan.
2. U bent 18, 19 of 20 jaar op het moment dat u de aanvraag indient.
3. U kunt alleen voor de achternaam van uw andere ouder kiezen.

⁹ <https://www.service-public.fr/particuliers/actualites/A15547#:~:text=%C3%80%20partir%20du%201er%20juillet%202022%2C%20toute%20personne%20majeure,de%20son%20lieu%20de%20naissance>

¹⁰ <https://www.service-public.fr/particuliers/actualites/A15547#:~:text=%C3%80%20partir%20du%201er%20juillet%202022%2C%20toute%20personne%20majeure,de%20son%20lieu%20de%20naissance>

Quels documents le demandeur doit-il joindre à sa demande?

- Une copie récente de son acte de naissance.
- Une copie de son passeport ou de sa carte d'identité.”¹¹

Il existe d'autres possibilités de changement de nom: après la dissolution du mariage, pour les noms à consonance non néerlandaise, pour les noms de famille courants mal orthographiés, etc.

3.3. *Royaume-Uni*

Au Royaume-Uni, le nom peut être facilement modifié en complétant un “*Deed Poll*”.¹² Le site Internet des autorités fournit les informations concises suivantes:

“Apply for an “enrolled” deed poll

“Enrolling” a deed poll means that you’re putting your new name on public record.

*You must apply to the Royal Courts of Justice to get an “enrolled” deed poll using the deed poll process. It costs £42.44.”*¹³

Il n'y a pratiquement pas de conditions:

*“By Deed Poll, you can officially change any part or your entire names. You can change your forenames, surname (or both), add a name, remove names, and change the spelling of your names. You can change your name by Deed Poll as often as you want, at any time and for any reason provided it is not for deceptive or fraudulent purposes.”*¹⁴

4. *Travaux antérieurs de la Chambre*

Ce n'est pas la première fois qu'un assouplissement de la procédure de changement de nom est examiné au Parlement fédéral.

En 2006, les députées Annemie Turtelboom et Martine Taelman ont déposé à la Chambre une proposition de loi (DOC 51 2475/001) “modifiant la loi du 15 mai 1987 relative

Welke stukken moet u meesturen met het verzoek?

- Recent afgegeven afschrift van uw geboorteakte.
- Kopie van uw paspoort of identiteitsbewijs.”¹¹

Andere mogelijkheden zijn er na ontbinding van het huwelijk, voor niet Nederlands klinkende namen, voor veelvoorkomende en onjuist gespelde achternamen, etc.

3.3. *Verenigd Koninkrijk*

In het Verenigd Koninkrijk kan de naam eenvoudig worden aangepast door een zogenaamde *Deed Poll*.¹² De website van de overheid bevat deze bondige informatie:

“Apply for an “enrolled” deed poll

“Enrolling” a deed poll means that you’re putting your new name on public record.

*You must apply to the Royal Courts of Justice to get an “enrolled” deed poll using the deed poll process. It costs £42.44.”*¹³

Er bestaan haast geen voorwaarden:

*“By Deed Poll, you can officially change any part or your entire names. You can change your forenames, surname (or both), add a name, remove names, and change the spelling of your names. You can change your name by Deed Poll as often as you want, at any time and for any reason provided it is not for deceptive or fraudulent purposes.”*¹⁴

4. *Eerdere werkzaamheden in de Kamer*

Het is niet de eerste keer dat de versoepeling van de procedure voor naamswijziging in het federale Parlement ter sprake komt.

In 2006 werd door de volksvertegenwoordigers Annemie Turtelboom en Martine Taelman in de Kamer een wetsvoorstel (DOC 51 2475/001) ingediend “tot

¹¹ https://justis.nl/sites/default/files/2021-09/Brochure%20naamswijziging%20-%20juli%202020_tcm34-439791.pdf

¹² <https://deedpolloffice.com/change-name>

¹³ <https://www.gov.uk/change-name-deed-poll#:~:text=16%20or%20over.-,Apply%20for%20an%20'enrolled'%20deed%20poll,you're%2018%20or%20over>

¹⁴ https://assets.publishing.service.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/964993/loc019-largeprint-eng.pdf

¹¹ https://justis.nl/sites/default/files/2021-09/Brochure%20naamswijziging%20-%20juli%202020_tcm34-439791.pdf

¹² <https://deedpolloffice.com/change-name>

¹³ <https://www.gov.uk/change-name-deed-poll#:~:text=16%20or%20over.-,Apply%20for%20an%20'enrolled'%20deed%20poll,you're%2018%20or%20over>

¹⁴ https://assets.publishing.service.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/964993/loc019-largeprint-eng.pdf

aux noms et prénoms en vue de faciliter la modification des noms". Elle vise à:

"transformer la modification du nom ou du prénom en un véritable droit, contrairement à la réglementation actuelle qui considère l'autorisation du ministre de la Justice comme une faveur. En outre, le droit d'enregistrement pour la modification du prénom est ramené à 49 euros."

Les développements mentionnent entre autres ce qui suit:

"Le coût actuel d'un changement de prénom est de 490 euros. Si le prénom est considéré comme prêtant à confusion ou comme ayant une consonance ridicule, haineuse ou étrangère, le coût peut être ramené à 49 euros. Le coût de l'autorisation d'un changement de nom de famille est de 49 euros minimum.

Il ressort de la casuistique que la procédure de changement de prénom ou de nom de famille peut prendre jusqu'à un an et demi ou deux ans.

[...]

Critique de la législation actuelle

La procédure actuelle est trop lourde et trop longue. Le demandeur ou la demandeuse est confronté(e) à un imbroglio juridique et doit facilement encore attendre un an et demi à deux ans après l'introduction de sa demande. En outre, ses efforts risquent d'être inutiles dès lors qu'il s'agit d'un régime de faveur accordé par l'État. Pour l'heure il n'existe donc pas encore de droit contraignant de changer de (pré-)nom."¹⁵

Une proposition de loi de même teneur a à nouveau été déposée en 2008 à la Chambre par les députés Carina Van Cauter, Bruno Steegen et Hilde Vautmans¹⁶, ainsi qu'en 2010 au Sénat par la sénatrice Martine Taelman.¹⁷

Préalablement à l'adoption de la loi du 8 mai 2014, plusieurs orateurs entendus par la Chambre avaient par ailleurs déjà aussi suggéré d'assouplir la procédure de changement de nom.

wijziging van de wet van 15 mei 1987 betreffende de namen en de voornamen teneinde de naamswijziging te vergemakkelijken". Het strekte ertoe:

"het wijzigen van naam of voornaam tot een volwaardig recht te maken, in tegenstelling tot de huidige regeling waarin het fiat van de minister van Justitie als een gunst wordt beschouwd. Tevens wordt het registratierecht voor de voornaamswijziging herleid tot 49 euro."

In de toelichting werd onder meer het volgende vermeld:

"De huidige kostprijs bij voornaamswijziging bedraagt EUR 490. Indien de voornaam echter wordt beschouwd als leidend tot verwarring of belachelijk, hatelijk of vreemd klinkend is, kan de kostprijs beperkt worden tot EUR 49. De kostprijs voor de vergunning van een verandering van een familienaam bedraagt minimaal EUR 49.

Uit casuïstiek blijkt dat de huidige procedure voor een verandering van voornaam of familienaam gemakkelijk kan oplopen tot anderhalf of twee jaar.

[...]

Kritiek op de huidige wettelijke regeling

De huidige procedure is te zwaar en te langdurig. De verzoek(st)er wordt belast met een juridisch kluwen en moet na de aanvraag nog gemakkelijk tot anderhalf of twee jaar wachten. Bovendien bestaat de kans dat zijn of haar inspanningen nutteloos kunnen blijken, aangezien het een gunstregeling is van staatswege. Er bestaat dus vooralsnog geen bindend recht om de (voor)naam te wijzigen."¹⁵

In 2008 werd een wetsvoorstel met dezelfde inhoud opnieuw ingediend in de Kamer door de volksvertegenwoordigers Carina Van Cauter, Bruno Steegen en Hilde Vautmans¹⁶, en in 2010 in de Senaat door senator Martine Taelman.¹⁷

In aanloop naar de totstandkoming van de wet van 8 mei 2014 werd daarnaast door verschillende sprekers die door de Kamer werden gehoord ook al gesuggereerd om de procedure van naamsverandering soepeler te maken.

¹⁵ <https://www.lachambre.be/FLWB/PDF/51/2475/51K2475001.pdf>

¹⁶ <https://www.lachambre.be/FLWB/PDF/52/0881/52K0881001.pdf>

¹⁷ <https://www.senate.be/www/?Mlval=publications/viewPub&COLL=S&PUID=83886119&TID=83886172&POS=1&LANG=nl#:~:text=In%20artikel%20%2C%20van%20de,minister%20bevoegd%20voor%20Justitie%20richten.%20%2C%20%BB>

¹⁵ <https://www.dekamer.be/FLWB/PDF/51/2475/51K2475001.pdf>

¹⁶ <https://www.dekamer.be/FLWB/PDF/52/0881/52K0881001.pdf>

¹⁷ <https://www.senate.be/www/?Mlval=publications/viewPub&COLL=S&PUID=83886119&TID=83886172&POS=1&LANG=nl#:~:text=In%20artikel%20%2C%20van%20de,minister%20bevoegd%20voor%20Justitie%20richten.%20%2C%20%BB>

M. Alain-Charles Van Gysel, professeur à l'ULB, avait déjà proposé à l'époque que la modification du nom ne soit plus considérée comme une faveur du Roi:

"M. Van Gysel suggère par ailleurs de transférer aux tribunaux le contentieux de la modification du nom sur demande du porteur lui-même, qui est actuellement une faveur royale. En effet, il n'est pas normal au regard de l'autonomie que chaque citoyen doit avoir sur sa propre vie, que le nom soit le seul élément de l'état civil qui n'est pas un droit civil, mais une faveur du Roi et pour lequel il n'existe pas de recours devant les tribunaux civils. Certes un recours existe devant le Conseil d'État (motivation des actes administratifs) mais la haute juridiction administrative n'est-elle pas là à contre-emploi lorsqu'une juridiction spécialisée, le tribunal de la famille, vient d'être créée?

Alors qu'une personne peut changer de sexe par simple déclaration à l'état civil, avec recours judiciaire en cas de refus, le changement de nom est soumis, dans la pratique, à la bonne volonté des membres du cabinet de la ministre de la Justice, qui ne sont pas juges et qui n'entendent pas les demandeurs ni leurs avocats. Conférer cette matière aux tribunaux n'est d'ailleurs pas contradictoire avec la solution "par défaut" proposée ci-dessus: si les tribunaux n'ont, à un moment proche de la naissance de l'enfant, pas d'éléments concrets pour apprécier le "meilleur nom" possible pour l'enfant, ils sont à même d'apprécier les circonstances de vie, souvent longues et douloureuses, qu'une personne adulte viendrait leur exposer à l'appui de sa demande de changement de nom, qui le concerne au premier chef."¹⁸

Mme Jehanne Sosson, professeur à l'UCL, a à son tour indiqué que:

"Le fait que l'enfant ait accédé à sa majorité civile en portant le nom de sa mère (ou moins fréquemment de son père), d'une part, et le principe général de l'invariabilité du nom, d'autre part, sont-ils des motifs suffisants pour justifier qu'on lui refuse la possibilité d'opter pour un changement et qu'on le contraigne à introduire une requête sur base de la loi du 15 mai 1987, ce qui le soumet à l'appréciation d'une "autorité" administrative, et ce alors même que lorsqu'il perd un lien de filiation après sa majorité, son accord est un élément essentiel pour un changement de son nom?

¹⁸ <https://www.dekamer.be/FLWB/PDF/53/3145/53K3145002.pdf>, p. 13-14

Professor Alain-Charles Van Gysel, hoogleraar aan de ULB, stelde toen reeds voor de naamsverandering niet langer als een gunst van de Koning te beschouwen:

"Professor Van Gysel suggereert voorts dat als de persoon zelf om zijn naamswijziging verzoekt, de zaak zou worden overgedragen aan de rechtbanken, want nu is het een koninklijke gunst. In het licht van de autonomie die elke burger over zijn eigen leven moet hebben, is het immers niet normaal dat de naam het enige aspect van de burgerlijke staat vormt dat geen burgerrecht is, maar een gunst van de Koning, in verband waarmee er bij de burgerlijke rechtbanken geen voorziening mogelijk is. Er is weliswaar voorziening mogelijk bij de Raad van State (motivering van de bestuursdaden), maar is dat hoge administratieve rechtscollege wel de ideale instantie nu er net een gespecialiseerde rechtbank, de familierechtbank, is ingesteld?

Terwijl een persoon van geslacht kan veranderen op grond van een gewone verklaring bij de burgerlijke stand en hij in geval van weigering bij het gerecht een voorziening kan instellen, is de naamswijziging in de praktijk onderworpen aan de goede wil van de leden van het kabinet van de minister van Justitie, die geen rechter zijn en de aanvragers of hun advocaten niet horen. Deze aangelegenheid toewijzen aan de rechtbanken is ook niet in strijd met de hiervoor gesuggereerde "default"-oplossing: als de rechtbanken kort voor de geboorte van het kind niet beschikken over concrete elementen om over de "beste naam" van het kind te oordelen, kunnen zij de, vaak al lang durende en pijnlijke, levensomstandigheden beoordelen die een volwassene hun zou uiteenzetten ter ondersteuning van zijn verzoek om naamsverandering, wat toch hem als eerste aanbelangt."¹⁸

Professor Jehane Sosson, hoogleraar aan de UCL, stelde op haar beurt:

"Zijn het feit dat het kind burgerlijk meerderjarig werd terwijl het de naam van de moeder (of minder vaak die van de vader) droeg, enerzijds, en het algemeen beginsel van de onveranderlijkheid van de naam, anderzijds, voldoende redenen om te verantwoorden dat het kind de mogelijkheid ontzegd wordt te kiezen voor een naamsverandering, en dat dit kind gedwongen wordt een verzoek in te dienen op basis van de wet van 15 mei 1987, waarbij de naam ter beoordeling wordt voorgelegd aan een administratieve instantie, ofschoon het kind, dat na zijn meerderjarigheid aldus een afstammingsband verliest, moet voldoen aan een essentiële voorwaarde voor een naamsverandering, te weten daarvoor toestemming geven?

¹⁸ <https://www.dekamer.be/FLWB/PDF/53/3145/53K3145002.pdf>, p. 13-14

Ne faudrait-il pas prévoir à l'article 335, § 3, du Code civil que l'enfant majeur pourrait aussi faire une déclaration de changement de nom en vue de pouvoir, lui aussi, porter soit le nom de la personne à l'égard de laquelle la filiation est établie en second lieu, soit un double nom, sachant que la décision lui reviendrait puisqu'il est majeur?"¹⁹

M. Frederik Swennen, professeur à l'université d'Anvers, a lui aussi émis une suggestion similaire:

"L'attribution simple et uniforme du nom devrait être la règle, mais la loi doit prévoir des exceptions. La loi relative aux noms et prénoms de 1987 prévoit la possibilité de changer de nom. Cette possibilité est cependant uniquement accordée à titre de faveur. Le professeur Boes (M. BOES, "Naamsverandering in de rechtspraak van de Raad van State", T.FaM. 2012, 172-185, n° 44) propose, dans une étude, d'assouplir la réglementation relative au changement de nom. Une application plus souple du double patronyme pourrait impliquer qu'un enfant peut opter une seule fois pour un autre nom entre ses 18 et 22 ans. Le choix serait cependant limité (uniquement le nom du père ou de la mère, ou les deux noms dans un ordre différent)."²⁰

5. Proposition de loi

Il ressort de ce qui précède qu'il existe de nombreuses bonnes raisons d'assouplir la procédure de changement de nom.

En principe, le droit à la vie privée et familiale implique une grande liberté en matière de choix patronymique. Ce principe est reconnu par la Cour constitutionnelle et par la Cour européenne des droits de l'homme. Des restrictions sont possibles, mais seulement si elles permettent d'empêcher une violation des droits de tiers dans des circonstances concrètes.

Des exemples venant de l'étranger indiquent qu'il n'est nullement inconcevable de prévoir une procédure souple. Au Royaume-Uni, le changement de nom est une simple formalité. En France et aux Pays-Bas, des procédures claires permettent de changer facilement de nom dans certains cas particuliers.

En Belgique, la discussion n'est pas neuve non plus. En 2008, une proposition de loi a déjà été déposée à ce sujet. En outre, lors des auditions qui ont abouti à la loi

Is het niet wenselijk om in artikel 335, § 3, van het Burgerlijk Wetboek op te nemen dat het meerderjarig kind ook een verklaring tot naamsverandering mag indienen zodat ook hij of zij hetzij de naam van de persoon ten aanzien van wie de afstamming in tweede instantie werd vastgesteld, hetzij een dubbele naam mag dragen, gelet op het feit dat het kind daartoe zou kunnen beslissen, daar het meerderjarig is?"¹⁹

Ook professor Frederik Swennen, hoogleraar aan de Universiteit Antwerpen, deed een gelijkaardige suggestie:

"De eenvoudige en eenvormige naamtoekenning zou als regel moeten worden toegepast, maar de wet moet in uitzonderingen voorzien. De naamwet van 1987 voorziet in de mogelijkheid tot naamswijziging. Die wordt echter enkel als een gunst toegekend. Professor Boes (M. BOES, "Naamsverandering in de rechtspraak van de Raad van State", T.Fam. 2012, 172-185, nr. 44) stelt in een studie voor om de regelgeving inzake naamsverandering te versoepelen. Een versoepelde toepassing van de dubbele standaardnaam zou kunnen inhouden dat een kind tussen zijn 18 en 22 jaar eenmalig kan opteren voor een andere naam. Daarbij zou de keuze evenwel beperkt zijn (enkel vaders- of moedersnaam of een andere volgorde)."²⁰

5. Wetsvoorstel

Uit het voorgaande blijkt dat er heel wat goede redenen zijn om de procedure voor de naamsverandering te versoepelen.

Het recht op privé- en familielevens impliceert principieel een grote vrijheid voor de naamkeuze. Dat principe wordt erkend door het Grondwettelijk Hof en door het Europees Hof voor de Rechten van de Mens. Beperkingen zijn mogelijk, maar alleen als die ook in concrete gevallen een schending van de rechten van derden kunnen voorkomen.

Voorbeelden uit het buitenland tonen aan dat het allerm minst ondenkbaar is om in een soepele procedure te voorzien. In het Verenigd Koninkrijk is het veranderen van naam slechts een formaliteit; in Frankrijk en Nederland zijn duidelijke procedures voorhanden, die het gemakkelijk maken om in specifieke gevallen van naam te veranderen.

Ook in België is de discussie niet nieuw. Al in 2008 werd ter zake een wetsvoorstel ingediend. Tijdens de hoorzittingen die hebben geleid tot de wet van 8 mei 2014 werd

¹⁹ <https://www.lachambre.be/FLWB/PDF/53/3145/53K3145002.pdf>, p. 19.

²⁰ <https://www.lachambre.be/FLWB/PDF/53/3145/53K3145002.pdf>, p. 10.

¹⁹ <https://www.dekamer.be/FLWB/PDF/53/3145/53K3145002.pdf>, p. 19.

²⁰ <https://www.dekamer.be/FLWB/PDF/53/3145/53K3145002.pdf>, p. 10.

du 8 mai 2014, il a été suggéré à plusieurs reprises de prévoir un assouplissement de la procédure.

Il ressort de la pratique que cet assouplissement aurait des conséquences considérables pour de nombreuses personnes. En janvier 2023, il a été annoncé qu'en 2022, 1120 personnes ont entamé une procédure de changement de nom de famille²¹, contre 1092 en 2016 et seulement 608 en 2006.²² Les motifs les plus fréquemment invoqués, selon la réponse donnée par le ministre Van Quickenborne à une question parlementaire posée par Mme Hugon, sont:²³

— “de nature familiale: abandon ou mésentente, fautes graves d'un parent. Près de 40 % des demandes visent à substituer le nom de la mère à celui du père pour de tels motifs;

— de nature juridique: cas de divergence de nom entre États; difficultés liées à la plurinationalité ou à des difficultés de droit international privé; impossibilité d'attribuer le nom du père;

— la volonté de restaurer l'unité du nom entre enfants issus des mêmes parents mais nés sous des lois différentes;

— la restauration du nom porté avant un mariage sous statut étranger, généralement après le divorce;

— la confusion que peut susciter un nom difficile d'usage par sa longueur, sa prononciation, sa connotation ethnique.

Les autres motifs sont statistiquement rares mais très divers.”

Quelle que soit la raison du changement de nom, la procédure proposée dans la présente proposition de loi représentera une amélioration significative pour beaucoup de ces personnes.

Nous proposons concrètement, à l'instar de la France, de donner à toute personne majeure le droit de changer

bovendien meermaals de suggestie geformuleerd om in een versoepeling van de procedure te voorzien.

Uit de praktijk blijkt dat dit voor veel mensen een wezenlijk verschil zou uitmaken. In januari 2023 werd bekendgemaakt dat in 2022 1120 mensen de procedure startten om een nieuwe achternaam te kiezen.²¹ In 2016 waren er dat 1092, in 2006 nog maar 608.²² De vaakst voorkomende redenen zijn, volgens een antwoord van minister Van Quickenborne op een parlementaire vraag van mevrouw Hugon:²³

— “van familiale aard: verlating of slechte verstandhouding, ernstige fouten van een ouder. In bijna 40 % van de verzoeken wordt om dergelijke redenen beoogd de naam van de vader te vervangen door die van de moeder;

— van juridische aard: gevallen van divergentie van de naam tussen Staten, problemen in verband met meervoudige nationaliteit of met internationaal privaatrecht, onmogelijkheid om de naam van de vader toe te kennen;

— de wens om de eenheid van naam te herstellen tussen kinderen die geboren zijn uit dezelfde ouders, maar onder verschillende wetten;

— het herstel van de naam die men droeg vóór een huwelijk met een buitenlands statuut, over het algemeen na de echtscheiding;

— de verwarring die kan ontstaan door een naam die moeilijk in gebruik is door de lengte, de uitspraak of de etnische connotatie ervan.

De andere redenen komen statistisch zelden voor, maar zijn zeer uiteenlopend.”

De in dit wetsvoorstel voorgestelde procedure zal voor velen van hen, wat ook de reden voor de naamsverandering is, een significante verbetering betekenen.

Concreet wordt door de indieners voorgesteld om, naar het voorbeeld van Frankrijk, elke meerderjarige

²¹ <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2023/01/08/recordaantal-naamsveranderingen-in-2022/#:~:text=SEIZAVISUALS-,Recordaantal%20naamsveranderingen%20en%20geslachtswijzigingen%20in%202022,stijgen%2C%20zo%20meldt%20De%20Zondag>

²² https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20170405_02818720

²³ Quest. et rép. Chambre 2022-2023, 28 septembre 2022, 246 (Quest. n° 1332 J. HUGON).

²¹ <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2023/01/08/recordaantal-naamsveranderingen-in-2022/#:~:text=SEIZAVISUALS-,Recordaantal%20naamsveranderingen%20en%20geslachtswijzigingen%20in%202022,stijgen%2C%20zo%20meldt%20De%20Zondag>

²² https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20170405_02818720

²³ Vr. en Antw. Kamer 2022-2023, 28 september 2022, 246 (Vr. nr. 1332 J. HUGON).

de nom une fois pour choisir le nom de son père, le nom de sa mère ou une combinaison de leurs deux noms.

Nous estimons que le traitement de cette procédure devra dorénavant incomber à l'état civil, et non plus au Roi. La procédure de changement de nom sera ainsi alignée sur la procédure actuellement applicable au changement de prénom. Cela permettra de réduire considérablement son coût.

La possibilité de changer son nom pour prendre un nom différent du nom du père, du nom de la mère ou d'une combinaison de leurs deux noms restera inchangée. Cependant, le demandeur devra toujours faire valoir des motifs sérieux à cet effet.

Cette procédure plus souple n'aura aucun inconvénient pour l'État. En effet, de nos jours, l'attribution du nom ne suit plus un modèle prévisible: dans de nombreux cas, les enfants ne portent pas le même nom de famille que leurs parents et ils transmettent à leur tour un nouveau nom. Au sein des familles, plusieurs noms de famille coexistent déjà. Permettre aux enfants devenus adultes de changer de nom n'y changera pas grand-chose.

En outre, pour éviter toute confusion, le numéro de Registre national demeurera une source fiable qui ne changera pas.²⁴

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Art. 2

Cet article base la procédure de changement de nom sur la procédure existante de changement de prénoms telle que définie dans l'article 370/3, § 3, de l'ancien Code civil. La demande est adressée à l'officier de l'état civil et non plus au ministre de la Justice.

Art. 3

Dans cet article, la procédure de changement de nom est inspirée de la procédure existante de changement de prénoms, telle que définie dans l'article 370/4, § 2, du même Code. C'est l'officier de l'état civil, et plus le Roi, qui accordera le changement de nom.

²⁴ https://libstore.ugent.be/fulltxt/RUG01/002/782/618/RUG01-002782618_2019_0001_AC.pdf, p. 115.

het recht te geven eenmaal van naam te veranderen, voor zover het gaat om een verandering naar de naam van de vader, de naam van de moeder, of naar een combinatie van beide.

De burgerlijke stand, en niet langer de Koning, dient volgens ons verantwoordelijk te worden voor het afhandelen van de procedure. De procedure voor naamsverandering wordt zo geënt op de huidige procedure voor verandering van de voornaam. De kostprijs van de procedure wordt zo substantieel verminderd.

Ook de mogelijkheid om de naam te wijzigen in een naam die niet die van de vader, de moeder of een combinatie van beide is, blijft bestaan. Alleen blijven daarvoor ernstige redenen nodig.

Deze soepelere procedure zal geen nadelen opleveren voor de Staat. De naamgeving loopt vandaag immers niet langer volgens een voorspelbaar patroon: kinderen dragen in vele gevallen niet dezelfde familienaam als hun ouders en geven op hun beurt een nieuwe naam door; binnen families zijn er hoe dan ook verschillende familienamen. Dat kinderen, eens ze volwassen zijn, de mogelijkheid krijgen alsnog van naam te veranderen, verandert daaraan weinig.

Om mogelijke verwarring te vermijden, blijft bovendien het Rijksregisternummer een betrouwbare bron, die niet verandert.²⁴

TOELICHTING BIJ DE ARTIKELEN

Art. 2

Dit artikel ent de procedure voor naamsverandering op de bestaande procedure voor voornaamsverandering, zoals omschreven in art. 370/3, § 3 van het oud Burgerlijk Wetboek. Het verzoek wordt gericht aan de ambtenaar van de burgerlijke stand, niet langer aan de minister van Justitie.

Art. 3

In dit artikel wordt de procedure voor naamsverandering geënt op de bestaande procedure voor voornaamsverandering, zoals omschreven in art. 370/4, § 2 van hetzelfde Wetboek. De ambtenaar van de burgerlijke stand zal de naamsverandering toekennen, niet langer de Koning.

²⁴ https://libstore.ugent.be/fulltxt/RUG01/002/782/618/RUG01-002782618_2019_0001_AC.pdf, p. 115.

Chaque adulte est autorisé à changer de nom une fois dans sa vie si la demande de changement de nom vise à prendre celui de son père, de sa mère ou une combinaison des noms de ces derniers.

La procédure de changement de nom en vue de prendre un autre nom est en outre maintenue. Dans ce cas, des motifs graves restent nécessaires.

L'article 3 prévoit en outre que l'officier de l'état civil informe le requérant du refus de sa demande.

Art. 4

Cet article assimile la procédure de changement de nom à celle de changement de prénoms en ce que l'officier de l'état civil établit un acte et l'associe avec l'état civil.

Art. 5 à 7

Les articles 5 à 7 abrogent les articles 370/6, 370/7 et 370/8 de l'ancien Code civil. Ceux-ci contiennent des dispositions concernant le rôle du Roi et le régime de faveur, qui ne s'appliquent plus dès lors que l'officier de l'état civil devient responsable.

Art. 8

Cet article supprime toute référence au ministre de la Justice dans l'article 370/9 du même Code.

Claire Hugon (Ecolo-Groen)
Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen)

Elke volwassene krijgt het recht om éénmaal in zijn leven van naam te veranderen als het gaat om een verzoek tot verandering naar de naam van de vader, de moeder of een combinatie van de namen van beiden.

Daarnaast blijft de procedure voor de verandering naar een andere naam bestaan. In dat geval blijven ernstige redenen noodzakelijk.

Verder bepaalt het artikel dat de ambtenaar van de burgerlijke stand de weigering meedeelt.

Art. 4

Dit artikel maakt de procedure voor naamsverandering gelijk aan die voor voornaamsverandering: de ambtenaar van burgerlijke stand maakt een akte op en verbindt die met de burgerlijke stand.

Art. 5 tot 7

Deze artikelen heffen de artikel 370/6, 370/7 en 370/8 van het oud Burgerlijk Wetboek op. Ze bevatten bepalingen met betrekking tot de rol van de Koning en het gunstregime, die niet meer van toepassing zijn zodra de ambtenaar van de burgerlijke stand verantwoordelijk wordt.

Art. 8

Dit artikel heft de verwijzingen naar de minister van Justitie in artikel 370/9 van hetzelfde Wetboek op.

PROPOSITION DE LOI**Article 1^{er}**

La présente loi règle une matière visée à l'article 74 de la Constitution.

Art. 2

L'article 370/3, § 2, de l'ancien Code civil, inséré par la loi du 18 juin 2018, est remplacé par ce qui suit:

“§ 2. Toute personne qui souhaite changer de nom en fait la demande à l'officier de l'état civil:

— de la commune où elle est inscrite dans les registres de la population, le registre des étrangers ou le registre d'attente, ou;

— si elle réside à l'étranger, de la commune de la dernière inscription dans les registres de la population, le registre des étrangers ou le registre d'attente, ou à défaut;

— de Bruxelles.”

Art. 3

Dans l'article 370/4 de l'ancien Code civil, inséré par la loi du 18 juin 2018, les modifications suivantes sont apportées:

1° le § 1^{er} est remplacé par ce qui suit:

“§ 1^{er}. L'officier de l'état civil peut, après vérification des antécédents judiciaires de l'intéressé, autoriser le changement de nom lorsque la demande est fondée sur des motifs graves et que le nom sollicité ne prête pas à confusion et ne peut nuire au requérant ou à des tiers.

En cas de doute sérieux lors de l'appréciation des conditions visées à l'alinéa 1^{er}, l'officier de l'état civil peut demander l'avis du procureur du Roi.

En tout état de cause, l'officier de l'état civil n'autorise le changement de nom qu'une seule fois lorsque le nom sollicité est l'un des trois noms suivants:

a) le nom du père;

WETSVOORSTEL**Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 74 van de Grondwet.

Art. 2

Artikel 370/3, § 2, van het oud Burgerlijk Wetboek, ingevoegd bij de wet van 18 juni 2018, wordt vervangen als volgt:

“§ 2. Elke persoon die van naam wenst te veranderen, dient daartoe een verzoek in bij de ambtenaar van de burgerlijke stand:

— van de gemeente waar de betrokkene in de bevolkingsregisters, het vreemdelingenregister of het wachtregister is ingeschreven, of;

— indien de betrokkene in het buitenland verblijft, van de gemeente waar hij het laatst was ingeschreven in de bevolkingsregisters, het vreemdelingenregister of het wachtregister, of bij ontstentenis;

— van Brussel.”

Art. 3

In artikel 370/4 van het oud Burgerlijk Wetboek, ingevoegd bij de wet van 18 juni 2018, worden de volgende wijzigingen aangebracht

1° paragraaf 1 wordt vervangen als volgt:

“§ 1. De ambtenaar van de burgerlijke stand kan, na controle van de gerechtelijke antecedenten van de betrokkene, de naamsverandering toestaan indien het verzoek op ernstige redenen steunt en de gevraagde naam geen aanleiding geeft tot verwarring en de verzoeker of derden niet kan schaden.

In geval van ernstige twijfel bij de beoordeling van de in het eerste lid bedoelde voorwaarden kan de ambtenaar van de burgerlijke stand het advies van de procureur des Konings inwinnen.

De ambtenaar van de burgerlijke stand staat de naamsverandering in ieder geval eenmalig toe indien de gevraagde naam één van de volgende drie namen is:

a) de naam van de vader;

b) le nom de la mère;

c) la combinaison des deux, dans l'ordre de son choix.

Le changement de nom s'applique à l'intéressé, aux enfants mineurs au bénéfice desquels la demande a été étendue et aux enfants qui sont nés après l'introduction de la requête.”;

2° le § 3 est remplacé par ce qui suit:

“§ 3. En cas de refus de changement de nom ou de prénoms, l'officier de l'état civil en informe le requérant.”.

Art. 4

Dans l'article 370/5 de l'ancien Code civil, inséré par la loi du 18 juin 2018, les mots “changement de prénoms” sont chaque fois remplacés par les mots “changement de nom et de prénoms”.

Art. 5

L'article 370/6 de l'ancien Code civil, inséré par la loi du 18 juin 2018, est abrogé.

Art. 6

L'article 370/7 de l'ancien Code civil, inséré par la loi du 18 juin 2018 et modifié par la loi du 31 juillet 2020, est abrogé.

Art. 7

L'article 370/8 de l'ancien Code civil, inséré par la loi du 18 juin 2018, est abrogé.

Art. 8

Dans l'article 370/9 de l'ancien Code civil, inséré par la loi du 18 juin 2018 et modifié par la loi du 31 juillet 2020, les modifications suivantes sont apportées:

1° le § 1^{er}, alinéa 1^{er}, est abrogé;

2° dans le § 1^{er}, alinéa 2, les mots “le changement de prénoms” sont remplacés par les mots “le changement

b) de naam van de moeder;

c) de combinatie van beide, in volgorde naar keuze.

De naamsverandering geldt voor de betrokkene, voor de minderjarige kinderen tot wie het verzoek is uitgebreid en voor de kinderen geboren na de indiening van het verzoek.”;

2° paragraaf 3 wordt vervangen als volgt:

“§ 3. In geval van weigering van de naams- of voornaamsverandering wordt de verzoeker daarvan in kennis gesteld door de ambtenaar van de burgerlijke stand.”.

Art. 4

In artikel 370/5 van het oud Burgerlijk Wetboek, ingevoegd bij de wet van 18 juni 2018, wordt het woord “voornaamsverandering” telkens vervangen door de woorden “naams- of voornaamsverandering”.

Art. 5

Artikel 370/6 van het oud Burgerlijk Wetboek, ingevoegd bij de wet van 18 juni 2018, wordt opgeheven.

Art. 6

Artikel 370/7 van het oud Burgerlijk Wetboek, ingevoegd bij de wet van 18 juni 2018 en gewijzigd bij de wet van 31 juli 2020, wordt opgeheven.

Art. 7

Artikel 370/8 van het oud Burgerlijk Wetboek, ingevoegd bij de wet van 18 juni 2018, wordt opgeheven.

Art. 8

In artikel 370/9 van het oud Burgerlijk Wetboek, ingevoegd bij de wet van 18 juni 2018 en gewijzigd bij de wet van 31 juli 2020, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1° § 1, eerste lid, wordt opgeheven;

2° in § 1, tweede lid, wordt het woord “voornaamsverandering” vervangen door de woorden “naams- of

de nom et de prénoms” et les mots “l’article 370/4, § 2” sont remplacés par les mots “l’article 370/4, §§ 1^{er} et 2”;

2° dans le § 2, les mots “le ministre de la Justice ou” sont abrogés.

31 janvier 2023

Claire Hugon (Ecolo-Groen)
Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen)

voornaamsverandering” en worden de woorden “artikel 370/4, § 2” vervangen door de woorden “artikel 370/4, §§ 1 en 2”;

2° in paragraaf 2 worden de woorden “de minister van Justitie dan wel” opgeheven;

31 januari 2023